

La dernière page



Du théâtre, madame, du théâtre!

La chronique de Metin Arditi

Je suis peut-être idiot, mais je ne comprends pas pourquoi aucun ministre de l'éducation, jamais, n'a décidé de rendre le théâtre obligatoire dans les écoles. Non pas comme alibi culturel mais comme élément central de l'éducation de l'élève, de sa construction, et, osons le dire, de l'embellissement de son âme. Après *Charlie Hebdo* et le Bataclan, après Magnanville, Nice, Saint-Étienne-du-Rouvray et l'image du P. Jacques qui continue de nous hanter, le théâtre viendrait à point nommé offrir l'espoir.

Ses mérites sont multiples, chacun les connaît : il permet d'affirmer la confiance en soi. Il oblige à acquérir une élocution de qualité. Il renforce le sens de la solidarité au sein de la troupe, celui du partage. Il donne l'occasion d'un enrichissement émotionnel, aussi, fait de sentiments puissants. Incarner Antigone ou Oreste, Harpagon ou Bérénice, des personnages qui vivent au bord du volcan, cela bouscule, ouvre des horizons, oblige à la compréhension de l'autre.

Mais il y a plus. Le théâtre nous impose – ou nous offre, c'est selon – deux contraintes.

Il y a, d'abord, celle d'apprendre de beaux textes par cœur, d'accéder à l'intimité de l'œuvre, c'est-à-dire à la vraie culture, celle dont on dit qu'elle est faite de ce qui est à nous pour toujours. Si Boèce, dans sa prison, a pu affronter la mort comme il l'a fait, s'il a pu nous offrir avec la *Consolation de la philosophie* (1), l'une des plus émouvantes réflexions qui soient sur le sens de la vie, c'est parce qu'il portait en lui les paroles des Anciens. Dans une préface à ce beau texte, elle-même flamboyante de passion et d'érudition, Marc Fumaroli parle du « par cœur » : les textes appris par cœur très tôt « vont vivre en nous tout au long de notre existence », dit-il, ils nous seront acquis, « prêts à nous soutenir dans nos épreuves ». En définitive, « la seule culture fertile, c'est celle que l'on porte intimentement en soi ».

Le théâtre nous impose une autre contrainte somptueuse : composer avec le silence. L'acteur doit faire de lui un allié, ap-

C'est bien, la tchatche. C'est rigolo. Cela peut aider à s'imposer. Mais cela n'a rien à voir avec le théâtre, sa beauté, sa profondeur et sa spiritualité.

prendre à dompter le silence qui précède la réplique, comme le dit Claude Régy (2), laisser s'installer celui qui la suit, apprendre, enfin, à parler « sans oblitérer le silence ». Il ne s'agit pas ici de trucs d'acteur. Le silence dont parle Claude Régy est le résultat d'un approfondissement, de l'attention aiguë qu'il faut maintenir sur un plateau, à chaque instant. D'elle, Simone Weil dira : « L'attention absolument sans mélange est prière. » Il y a donc, sur ce plan qu'il faut bien appeler par son nom, c'est-à-dire spirituel, un

lien, non pas entre l'acteur et la troupe mais entre lui et la salle. Elle écoute l'acteur, le suit, l'approuve, elle s'en remet à lui, et par un retournement que seul le théâtre permet, la voilà responsable de l'acteur. Il en a la charge. Le théâtre le relie à la salle, aux autres, à tous les autres. Faut-il le rappeler ? Le verbe relire vient de *religere*. C'est la racine du mot religion.

Enfin, le théâtre est une extraordinaire machine à métamorphoser les solitudes. Les enfants, les adolescents qui se sentent seuls, qui niera qu'ils ne se comptent plus ? Que ce sont les plus fragiles ? Leur solitude est honteuse, c'est ainsi qu'ils la ressentent. Elle les conduit à la détestation de soi. Elle les conduit au malheur. Voilà que sur scène, l'enfant, l'adolescent voit soudain sa solitude se transformer. De honteuse, elle devient glorieuse. La salle l'approuve. On l'applaudit. Et sa vie embellit. Oui, le théâtre peut changer des vies, je le sais. Il en faudrait dans chaque classe.

Mme Aurélie Filippetti, lorsqu'elle était ministre de la

culture, émit un jour le vœu de « voir le théâtre aider à faire tomber les murs entre la culture traditionnelle et les jeunes des quartiers ». Oui ! Le président, à cette même occasion, formula un souhait moins heureux, celui de voir stimulée, surtout, « l'improvisation ». Voilà bien l'antithèse du théâtre. L'impro privilégie la tchatche. La dégaîne de mots rapides. Celle qui met les rieurs de son côté et envoie l'autre au tapis. C'est bien, la tchatche. C'est rigolo. Cela peut aider à s'imposer. Mais cela n'a rien à voir avec le théâtre, sa beauté, sa profondeur et sa spiritualité.

Dans une société désespérée par l'image du P. Jacques, le théâtre vient à la rescousse. Il apprend à découvrir l'autre. À l'écouter. Il apprend à vivre.

Le théâtre, c'est tout sauf du théâtre.

(1) Boèce, *Consolation de la philosophie*, préface de Marc Fumaroli, traduit du latin par Colette Lazam, Éd. Rivages poche/Petite Bibliothèque.

(2) Cité par Laure Adler dans *Tous les soirs*, Actes Sud.